

LES NOUVELLES d'AUBER



EN IMMERSION
LA PROPRETÉ
DE NOS RUES,
C'EST L'AFFAIRE
DE TOUS

P. 6

**FEMMES
D'AUBER**
COMPAGNIE
CARIBOU,
LA CITÉ EST
À ELLES!

P. 10

LES GENS D'ICI

Patrick
Levasseur

P. 4

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS – N°23 – 17 AU 30 SEPTEMBRE 2019

ENTRE NOUS

Objectif Ville propre



La propreté
de l'espace public
est l'affaire de
toutes et tous.

On juge souvent l'espace public à la qualité de ses équipements et son entretien. La propreté est une des dimensions principales de ce bien-vivre. Je sais le niveau d'exigence de beaucoup d'Aubervillien·ne·s à ce sujet et je les soutiens dans cette démarche, en assumant les difficultés que notre collectivité rencontre. Je crois qu'il faut opérer un changement culturel en développant de nouvelles pratiques et en responsabilisant celles et ceux qui dégradent notre bien commun que constitue l'espace public. Ville aux multiples activités, Aubervilliers doit assurer sa mutation pour un cadre de vie apaisé.

Je veux m'y atteler, car les équipes chargées du nettoyage des espaces public travaillent d'arrache-pied au quotidien et déplorent également le manque de civisme de certain·e·s. Ces équipes sensibilisent les plus jeunes dans nos écoles et avec le conseil municipal des enfants pour développer de bonnes pratiques dès le plus jeune âge. En raison des enjeux écologiques qui se font de plus en plus pressants, cette question de l'usage des différents matériaux et de leur transformation devient par ailleurs impérative. Avec « la semaine Ville propre », nous voulons faire connaître l'ensemble des actions déjà menées, amplifier la dynamique enclenchée par des collectifs d'habitant·e·s et favoriser le dialogue avec les professionnel·le·s du nettoyage, les commerçant·e·s, afin d'améliorer la qualité de vie. Je vous appelle à vous saisir de ces nombreux événements pour réussir le pari d'une ville propre et durable. ●



MÉRIEM DERKAOUI
MAIRE
D'AUBERVILLIERS,
VICE-PRÉSIDENTE DU
CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE LA
SEINE-SAINT-DENIS

**NOS CHANTIERS P. 8 MA MAIRIE, À QUOI ÇA SERT ? P. 11 AUBER CULTURE P. 12
LE BIEN-VIVRE P. 13 AINSI VA LA VIE P. 14 EN BRÈVES P. 15 AUBERVILLIERS D'ANTAN P. 16**

RETROUVEZ-NOUS

WWW.AUBERVILLIERS.FR

ET SUR   



« La semaine Ville propre » entend mettre à l'honneur les projets des écoles, centres de loisirs, associations, collectifs de citoyen·ne·s qui œuvrent pour l'espace commun avec les services municipaux et Plaine Commune.

La propreté, un bien commun

ENGAGEMENT Aubervilliers reste plus que jamais mobilisée et déterminée à faire respecter la propreté de son espace public. Il s'agit avant tout de se battre pour que la ville reste agréable à vivre.

La propreté à Aubervilliers... Un des sujets principaux de conversation des habitant·e·s, un sujet qui est l'objet de toutes les tensions avec son lot de critiques qui va de pair. « Mais que fait donc la Municipalité ? », entend-on souvent, bien trop souvent. En un mot, un sujet qui cristallise les passions. L'organisation de cette première édition de « la semaine Ville propre » (du 16 au 22 septembre) est l'occasion de remettre les pendules à l'heure. Les mauvaises langues diront que la Ville prend enfin à bras-le-corps ce pro-

Il reste encore des efforts à mener

blème épineux, mais ce serait très mal connaître son travail quotidien, et ce depuis le début de la mandature. Preuve en est la démarche « Vivre Aubervilliers » et ses 24 engagements, une démocratie participative appliquée à la commune. « Il y a déjà des actions portées par des associations ou des collectifs d'habitant·e·s toute l'année, mais visibles seulement à l'échelle des quartiers. Il était temps de montrer que nous agissons depuis longtemps en organisant cette "semaine Ville propre" », explique Salwa El-Khoussi, cheffe de projet de cette démarche. « L'objectif est à la fois de rendre visible tout ce travail, de poursuivre la sensibilisation et le respect de l'espace commun, mais aussi de permettre aux habitant·e·s de considérer l'espace commun comme leur habitat. Certain·e·s n'ont pas la notion de ce qu'est l'espace public », ajoute-t-elle. Alors... Aubervilliers aurait-elle un réel problème de propreté ? « Pas plus que d'autres villes », peut-on entendre également. Les nuisances liées aux chantiers, les activités de certains

commerces peu respectueux de leur environnement ou les incivilités de certain·e·s entravent le travail des services de la Ville et de l'Unité territoriale (UT) Propreté de Plaine Commune. Avec les associations et les habitant·e·s, il reste encore des efforts à mener pour faire de la propreté l'affaire de toutes et tous.

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Dès le 16 septembre et durant toute la semaine, le service Commerce et UT Propreté de Plaine Commune installeront de nouveaux mobiliers urbains pour lutter contre les déchets dans les espaces publics (voir pp. 6-7 et 8-9), le service Commerce et la Maison du commerce et de l'artisanat proposeront des lots à gagner, et une exposition photo sera présentée : celle de Madanie sur la valorisation des métiers et actions citoyennes sur la propreté. De son côté, le service des Archives municipales proposera une exposition sur la place de la Mairie dans le cadre des Journées du patrimoine (coïncidence des dates) et plusieurs parcours sur la ville en lien avec l'histoire locale à travers les personnes, les bâtiments, les rues... (voir article ci-contre et page 10).

AVEC LES HABITANT·E·S

L'OMJA (Organisation en mouvement des jeunes d'Aubervilliers) accueillera, quant à elle, les jeunes autour de jeux et d'épreuves, aux Maisons des jeunes Serge Christoux, Jacques Brel et Émile Dubois. Le cinéma Le Studio sera aussi de la partie. En effet, le 17 septembre, des courts métrages réalisés par les habitant·e·s de la ville seront projetés afin d'échanger sur « Nos déchets et leurs conséquences sur notre environnement et cadre de vie », et ce en partenariat avec le Collectif Climat,

» COLLECTIF Opération nettoyage dans les rues de la ville.



l'Atelier Kuso, l'OMJA et la compagnie Caribou (voir page 10). Le lendemain, un « goûter à l'ancienne » sera organisé avec un atelier de fabrication à partir d'aliments récupérés (pain, fruits...) le matin, et un moment intergénérationnel l'après-midi, en partenariat avec le service Accompagnement et Animation seniors ; le même jour, une « Carte des trésors des jardins » permettra aux habitant·e·s de partir à la découverte des parcs et jardins du centre-ville et de leurs plantes comestibles. Le 20 septembre, ce sera le « défi propreté », organisé par l'association Landykadi (voir page 13) avec la collecte des déchets dans les rues, avec les écoles, les centres de

loisirs, les habitant·e·s... suivi d'ateliers, d'animations autour de la thématique des déchets et de leur réduction sur la dalle Roser. Enfin, pour clore la semaine, les serres municipales, via son UT Parcs et Jardins, accueilleront les habitant·e·s avec des expositions et une présentation de leurs actions de préservation de l'environnement.

Avec un tel programme qui met à l'honneur toutes les actions menées par la Municipalité et ses nombreux partenaires, ainsi que tous les « petits gestes » quotidiens, force est de constater que la propreté reste plus que jamais une priorité à Aubervilliers. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN AVEC PIERRE SIMON

« Nettoie ton patrimoine ! », un nettoyage festif et collectif

DÉCOUVRIR LA VILLE Placée sous le signe de la convivialité, cette opération réunira toutes les bonnes volontés de tous âges et de tous les quartiers.

L'une des journées phare de « la semaine Ville propre » se déroulera le samedi 21 septembre avec l'action « Nettoie ton patrimoine ! » « L'idée est de rappeler que la rue, les jardins, les parcs, les espaces communs sont aussi notre patrimoine et que tout le monde doit les respecter », explique Salwa El-Khoussi, cheffe de projet « Vivre Aubervilliers ». « En multipliant des actions toute l'année, nous pourrions peut-être changer les mentalités de certain·e·s », ajoute-t-elle. À 10 heures, l'accueil des volontaires se fera dans tous les quartiers (les lieux de rendez-vous seront précisés lors de l'inscription). C'est à ce moment-là que les agents de l'UT Propreté de Plaine Commune leur affecteront le matériel nécessaire et leur expliqueront leurs missions. Équipé·e·s de gants, pinces et sacs, les participant·e·s traqueront, durant deux heures trente, les moindres détritus (plastique, cannettes, mégots...). Ce challenge sera étroitement lié aux Journées du patrimoine, puisque trois parcours

ludiques (Air, Mer, Terre), en lien avec trois thèmes (les nuisibles de la ville, dépôts sauvages et l'impact des mégots de cigarettes), seront proposés dans toute la ville, en partenariat avec PikPik Environnement et l'OMJA. Les curieux et curieuses découvriront ainsi l'histoire de la commune – un quiz leur sera distribué –, alliant ainsi engagement citoyen et découverte patrimoniale avec le service des Archives municipales, la direction Démocratie locale, l'OMJA, le service Animation seniors... En parallèle, sur la place de la Mairie, stands d'informations et ateliers ludiques dédiés au tri des déchets par le service Propreté et la direction Cadre de vie de Plaine Commune avec découverte des machines, des métiers par l'UT Propreté, expositions et animations par le service Santé Environnement. À 12h 30, les équipes se retrouveront sur la place de la Mairie pour la remise de lots et des jeux. Enfin, la matinée s'achèvera autour d'un verre.

Si vous avez envie de participer à cette opération de nettoyage collectif et festif, inscrivez-vous pour rejoindre un groupe sur le site www.vivreaubervilliers.fr ou au 06.48.50.11.48. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN AVEC PIERRE SIMON

3 QUESTIONS À...



Sophie Vally
ÉLUE EN CHARGE DE LA PROPRETÉ

« SI ON AIME CETTE VILLE, IL FAUT LA RESPECTER ET AGIR POUR QU'ELLE RESTE AGRÉABLE À VIVRE »

Pourquoi « la semaine Ville propre » à Aubervilliers ? L'organisation de cette semaine fait écho au fait que la propreté est l'un des sujets de préoccupation légitime des habitant·e·s de la ville et de la Municipalité, et ce depuis le début de son mandat. C'est le fruit d'un travail engagé dans le cadre de la démarche « Vivre Aubervilliers » et l'occasion de redire combien chacun·e est responsable pour maintenir une ville propre. Il s'agit de favoriser les bons gestes du quotidien. La propreté d'une ville concerne aussi bien les services de la Ville, que les habitant·e·s et les associations. Cette « semaine Ville propre » met un coup de projecteur sur le respect de l'espace public et valorise l'engagement quotidien de chacune et chacun pour sa préservation. C'est aussi l'occasion de proposer des programmations un peu particulières, où l'angle du ludique et du pédagogique a une place de choix.

Quel est votre rôle en tant qu'élue en charge de la Propreté ?

L'élue en charge de la Propreté travaille en étroite collaboration avec l'Unité territoriale de Plaine Commune, qui a la compétence en termes de propreté, d'espaces verts et de voirie. Mon rôle est de traduire les orientations municipales en la matière auprès de Plaine commune pour assurer un service public de qualité. Cela consiste bien entendu à assurer le nettoyage au quotidien, mais aussi à développer des actions transversales et à piloter un certain nombre d'initiatives complémentaires, comme les grandes lessives par exemple. C'est aussi être en lien quotidien avec les habitant·e·s, faire avec eux et pour eux. D'ailleurs, je les invite souvent à nous faire des signalements ou des propositions. C'est être également présente aux conseils de quartiers et aux groupes de travail de « Vivre Aubervilliers ».

Quelles actions supplémentaires souhaiteriez-vous mener ?

Nous avons déjà tout un volet de prévention, de rappel à l'ordre, d'actions pédagogiques et de communication, mais parfois cela ne suffit malheureusement pas. Pour certains actes d'incivilités, il a fallu mettre en place un volet répressif, qui sanctionne les sorties et rentrées de containers non conformes à la réglementation et qui polluent nos rues. Nous étendons les sanctions à d'autres incivilités. Il y a déjà eu également le renforcement de l'équipe d'inspecteurs pour les dépôts illicites et nous avons démarré la revisite des plans de nettoyage des rues qui tient mieux compte des usages de la rue et des temps de la ville. Nous poursuivons le travail engagé avec les commerçant·e·s pour les sensibiliser et les responsabiliser au rôle qu'ils ont concernant la gestion des déchets et l'occupation du domaine public, grâce notamment à la brigade commerce qui sillonne à nouveau les rues. Le mobilier urbain contribue lui aussi à l'embellissement et à l'amélioration du cadre de vie. Nous poursuivons donc l'installation de nouvelles corbeilles de rue, de points d'apport volontaire verres et emballages, de points de distribution de sacs pour les déjections canines et de cendriers récupérateurs de mégots. C'est sur l'ensemble de ces sujets que nous sommes et resterons mobilisés et déterminés pour faire respecter Aubervilliers et agir pour qu'elle reste agréable à vivre. ● PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE RAUX-SAMAAN



30

**CONTAINERS
À VERRE**
et 20 containers
à emballage
nouvellement installés



1,1

MILLION D'EUROS
C'est le budget annuel
de fonctionnement de
l'UT Propreté de Plaine
Commune (hors salaires)



14941,1

HAB/KM² C'est la densité
de la population
d'Aubervilliers
(chiffres Insee 2016)

MARIE-FRANCE BILLAUD, ENGAGÉE POUR UNE VILLE PLUS PROPRE « À Aubervilliers, nous essayons de faire bouger les choses »

ÉCHANGE Chorale, repas linguistiques, équipe de quartier... Marie-France Billaud aime s'entourer et s'implique dans son quartier pour le rendre plus agréable. En prônant avant toute le dialogue.

Marie-France habite Aubervilliers depuis de nombreuses années. Elle y a fait sa scolarité. Aujourd'hui à la retraite, elle donne de son temps à des groupes d'activités comme Auber Babel, une association qui défend la diversité en organisant une chorale et des repas linguistiques : « Je rencontre des gens qui ont les mêmes centres d'intérêt que moi. Pour chaque repas, il y a une langue donnée, les gens de cette culture le préparent et on s'y retrouve avec une fiche de quelques mots de vocabulaire. Le but est d'essayer de comprendre et de parler dans cette langue. Pour moi, c'est un plaisir de rencontrer les gens, d'avoir leur point de vue sur leur propre culture, leur pays. C'est toujours très positif. » Puis à la Maison des langues et des cultures, une fois par semaine, Marie-France donne des cours de français à des adultes non francophones : « C'est un lieu de rencontres interculturelles. Les langues et les cultures m'intéressent beaucoup. »

Par ailleurs, Marie-France fait partie de l'une des huit équipes de quartiers, composées d'habitant·e·s bénévoles ayant pour mission, en lien avec le pôle Démocratie participative et Développement local de la Municipalité, de relayer les manques et besoins dans tout ce qui touche au quotidien des habitant·e·s, c'est-à-dire la propreté, la voirie, la sécurité.

« Je ne voulais pas rester à râler dans mon coin »



UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

De formation littéraire, Marie-France a d'abord travaillé dans l'enseignement en tant qu'institutrice, puis dans les assurances. Mais la vie de bureau ne lui convient pas et quand un ami lui propose un poste dans le doublage pour la télévision, elle accepte. Dès lors, son rythme de vie va changer, elle prend le temps d'apprécier son environnement et constate vite que les rues de son quartier mériteraient un meilleur entretien. Au lieu de faire un courrier à l'attention de la Mairie, elle décide de se proposer dans l'une des équipes de quartiers : « Je ne voulais pas rester à râler dans mon coin, mais plutôt être active sur le sujet et c'est comme ça que j'ai contacté l'équipe de quartier. »

Ces équipes sont à l'initiative de la Municipalité, sous la régie du service Démocratie participative et Développement local, qui invite les habitant·e·s qui le veulent à se regrouper autour de réunions animées par un chargé de développement local, dans le but de référencer et discuter des problèmes de quartiers. Propreté et sécurité sont les sujets importants de ces groupes de concertation. Une fois par mois, Marie-France se rend donc à « la boutique », une salle prévue pour ces groupes dans l'enceinte de l'une ou l'autre des Maisons pour tous d'Aubervilliers. Elle y rejoint une dizaine d'habitant·e·s

PROFIL

1951
Naissance de Marie-France Billaud

1959
Arrivée à Aubervilliers

2015
S'engage dans les équipes de quartiers

engagé·e·s comme elle : « Un ordre du jour est préalablement établi entre nous par mail. Ensuite, la chargée de mission du service Démocratie locale de la Mairie qui assiste aux réunions fait remonter les informations et doléances issues des discussions. Les sujets sont variables, mais nous avons délimité des thèmes : la propreté, la sécurité, le commerce, tout ce qui pose problème. » Marie-France tient beaucoup à contribuer à l'amélioration de la ville en matière de propreté : « En avril 2015, nous avons instauré une rencontre régulière avec les élu·e·s et le service Propreté. J'avais établi une liste de ce que j'avais observé et on en

discutait. C'est un échange que je trouve très intéressant. Ce sont des gens qui nous expliquent, mais aussi qui nous écoutent. Nous essayons de faire bouger les choses. » Au fur et à mesure, Marie-France raye de sa liste les problèmes réglés. Néanmoins, il en reste toujours assez pour alimenter l'ordre du jour de la réunion suivante. « Je trouve que c'est très important de travailler ensemble. Quand il y a des impossibilités, il faut qu'on les connaisse et la Municipalité doit avoir connaissance de nos blocages. Comme cela, on arrivera à quelque chose. » Preuve que, grâce au dialogue, on parvient à atteindre ses objectifs ! ● MAYA KACI



PATRICK LEVASSEUR, IMPLIQUÉ DANS SON QUARTIER DU LANDY « Il faut trouver un moyen intelligent d'améliorer la situation tous ensemble »

ENGAGEMENT Albertivillarien depuis 2015, Patrick Levasseur n'a pas attendu longtemps pour s'investir pleinement dans les actions de la ville : vie associative, démocratie participative et vie de quartier.

Patrick Levasseur est un retraité dynamique et engagé comme on les aime. Après avoir passé quarante ans dans les rangs de La Poste, cet ancien syndicaliste et chef d'établissement dans le Val-de-Marne a toujours été préoccupé par les conditions de sécurité et d'hygiène. Un investissement qui se traduit aujourd'hui par des actions directes dans son quartier, au Landy, par exemple. « J'ai adhéré à l'association Landykadi, la Mairie nous avait donné accès à un petit terrain en friche juste en face de la Maison pour tous Henri Roser. J'ai commencé à nettoyer la parcelle de terrain, puis à balayer le trottoir pour que l'endroit soit plus facilement accessible de l'extérieur. Je me suis limité à la longueur du trottoir devant la friche et les gens du quartier commençaient à se demander ce que je faisais. Un matin, j'ai discuté avec un des

agents de propreté qui faisait le nettoyage dans la rue. Il m'a donné des sacs-poubelle, puis un peu plus tard, suite à ça, ils ont installé des arceaux pour y mettre des sacs-poubelle permanents. Depuis qu'on a libéré ce terrain, il y a un an, les poubelles sont toujours là et bien remplies », raconte Patrick Levasseur.

UN INVESTISSEMENT QUOTIDIEN

Les efforts de Patrick ne se limitent pas simplement à son implication au sein de l'association Landykadi. L'Albertivillarien se démène pour rendre propres les rues de la ville. « J'ai visité tout Aubervilliers, je tourne un peu partout. Dès que je peux, je signale des endroits de dépôts sauvages d'ordures à Allô Agglo et à la Mairie, ils interviennent dans la journée. Tout ce travail permet de créer du lien autour

« Dès que je peux, je signale des endroits de dépôts illicites d'ordures »

de la propreté des quartiers. Je suis régulièrement en contact avec Remy Billaux, le directeur de l'Unité territoriale (UT) Propreté de Plaine Commune. » Sa présence sur le terrain s'accompagne d'une participation active dans les rencontres publiques « Vivre Aubervilliers » organisées par la Mairie dans le cadre de la

démocratie participative. En octobre 2018, trois groupes ont été créés afin de faire le bilan des 24 engagements de la Municipalité : un groupe « espace public, cadre de vie », un autre « Auber, ville des réussites partagées » et « Auber, ville d'accueil et d'échanges ». « J'ai rejoint les groupes 1 et 3 dans le but d'échanger sur ce qui a été fait ou non à Aubervilliers. Après de nombreux temps d'échanges, nous avons rédigé un livret sur l'état d'avancement des 24 engagements. Chaque groupe avait écrit des fiches pour évaluer l'avancement de ces 24 objectifs : en cours de réalisation, posant question ou en panne. » Patrick Levasseur consacre beaucoup de son temps au bien-vivre et au bien-être des quartiers d'Aubervilliers. « C'est toujours plus agréable de vivre dans un coin où on ne se prend pas les pieds dans les déchets. Il faut penser aux personnes âgées ou en fauteuil roulant et aux poussettes. Il doit bien y avoir un moyen intelligent d'améliorer tous ensemble la situation. Il faudrait continuer à réfléchir collectivement pour trouver des outils à mettre en place, comme essayer de mobiliser les jeunes et les adultes à travers des actions concrètes comme le challenge « Nettoie ton quartier ». Il faudrait réussir à trouver l'élément déclencheur pour les inciter à entreprendre ce genre d'action. » ● QUENTIN YAO HOQUANTE

PROFIL

2015
Arrivée à Aubervilliers, quartier du Landy

2017
Adhère à l'association Landykadi

2018
Participe aux premières réunions de « Vivre Aubervilliers »

La Municipalité a doté le service Propreté de moyens conséquents. Mais cela ne fait pas tout...

La propreté de nos rues, c'est l'affaire de tous !

ENTRETIEN Souvent qualifiée de ville sale, Aubervilliers mérite-t-elle ce jugement ? Comment travaillent nos cantonniers ? Reportage auprès des agents responsables de la propreté de la commune.

Pour maintenir la ville propre, l'Unité territoriale (UT) Propreté et Cadre de vie de Plaine Commune en charge de cette lourde mission a divisé Aubervilliers en cinq grandes zones (antennes) : Canal, Centre-ville, Maladrerie, Heurtault et Villette.

ORGANISATION MATINALE

6 heures du matin. Il fait encore nuit noire. Nous sommes à l'antenne Heurtault. La plupart des cantonniers - c'est le nom peu connu du grand public que l'on utilise pour désigner les balayeurs urbains - sont déjà arrivés pour leur prise de poste. Chacun leur tour, les hommes qui travaillent sur cette zone au nord-ouest d'Aubervilliers viennent signer la feuille de présence et confirmer avec l'agent de maîtrise responsable de l'antenne leur mission du jour. D'autres, déjà en tenue, prêts à partir, échangent, café à la main, quelques mots assis sur un canapé de récupération dans le modeste local où est entreposé tout leur matériel : balais, chariots, sacs-poubelle, outils pour le désherbage, etc. Ils sont une douzaine. Chacun affecté à l'un des 10 secteurs de 2, 3 ou 4 rues de l'antenne. Selon la fréquentation, certaines rues sont nettoyées tous les jours, d'autres tous les deux jours. Chaque cantonnier garde le même secteur tout au long de l'année afin que les habitant-e-s le connaissent. « Si un collègue est absent, on peut être amené à faire une rue d'un autre secteur une fois que l'on a fini nos rues habi-

tuelles », témoigne Jérémie, 33 ans, en poste à Aubervilliers depuis onze ans. 6 h 20, le jour se lève à peine. Un à un, les cantonniers quittent le local pour rejoindre leur secteur. « On a pris l'habitude de se lever tôt. C'est un peu plus compliqué l'hiver ou pour les nouveaux, mais moi ça va, je ne suis pas fatigué le matin », confie Jérémie.

INSPECTION Une fois le local désert, l'agent de maîtrise responsable de l'antenne fait sa tournée d'inspection en véhicule électrique. Il est chargé de vérifier que les cantonniers remplissent toutes leurs missions : balayage des rues, arrachage des mauvaises herbes à la binette ou à la débroussailluse électrique, ramassage des dépôts illicites et changement de sac des poubelles de rue. À cela s'ajoutent des missions ponctuelles comme le nettoyage des graffitis sur les bâtiments publics, le réapprovisionnement des « toutounettes », ces distributeurs de sachets plastique pour ramasser les déjections canines ou encore l'installation de panneaux signalétiques destinés à la prévention contre les incivilités (dépôts sauvages d'ordures ou d'objets encombrants, murs servant régulièrement d'urinoir...). Le cantonnier peut également repositionner ses agents en direct s'il constate une rue particulièrement sale durant sa tournée.

RENFORTS MÉCANISÉS Au travail manuel des cantonniers s'ajoute le nettoyage mécanisé. Depuis la réorganisation de l'unité, tous les véhicules (laveuses et balayeuses de voirie) sont dévolus à une seule et même antenne chaque jour de la semaine. Les véhicules de nettoyage effectuent ainsi une rotation sur les cinq antennes de la ville entre le



LES « GRANDES LESSIVES » PRENNENT

À FOND La trêve estivale terminée, les « grandes lessives » devraient reprendre sous peu deux fois par semaine jusqu'à la fin de l'année 2019. De quoi s'agit-il ? Ce sont des actions hebdomadaires de nettoyage urbain renforcées et ciblées sur deux ou trois rues. Des agents de la propreté et des moyens mécanisés (balayeuses, lessiveuses) sont mobilisés afin de nettoyer en profondeur les rues sélectionnées. Des arrêtés d'interdiction de stationner sont pris, les riverain-e-s sont prévenu-e-s à l'avance afin qu'il enlèvent leur véhicule avant 8 h 30 pour laisser la place aux engins de nettoyage d'entrer en action. La Police municipale apporte son aide en faisant enlever par la fourrière les véhicules qui seraient restés stationnés. Chaque rue de la ville est concernée au moins une fois par an. Les trottoirs, la chaussée, les murs, le mobilier urbain, tout est passé au peigne fin et nettoyé au jet à haute pression. Les mauvaises herbes sont enlevées, les tags effacés, les taches d'huile ou les coins d'urine sont lavés, le mobilier est réparé, les corbeilles vidées. Des actions plus globales comme des visites d'égouts ou des opérations de dératissage peuvent également être menées. À midi, la rue est rendue aux habitant-e-s parfaitement propre ! ● M.S.



lundi et le vendredi. Bien évidemment, certaines voies, comme l'avenue de la République par exemple, qui connaissent une grande activité (circulation automobile dense, commerces nombreux, piétons en grand nombre), sont balayées et lavées mécaniquement quotidiennement. Ces véhicules qui entrent en action dès 6 heures du matin permettent un nettoyage en profondeur. Une quinzaine d'agents travaillent le week-end sur la base du volontariat pour les points sensibles qui doivent être nettoyés tous les jours.

INCIVILITÉS Mais alors, avec un tel dispositif, comment expliquer ces critiques d'une partie des habitant-e-s sur la propreté d'Aubervilliers ? « C'est aussi une question d'éducation », déplore Jérôme Nouvier, 36 ans, responsable qualité du service. « Parfois, les gens jettent leurs déchets au pied du cantonnier ou à un mètre de la poubelle. Certains trouvent cela normal, le justifient par le fait qu'ils paient des impôts et que salir est un droit ! » D'autres obstruent la poubelle de rue avec leur sac d'ordures ménagères parce qu'ils ne veulent pas faire l'effort d'aller déposer leur sac-poubelle dans le container de leur immeuble. Les piétons se retrouvent face à une poubelle de rue pleine et jettent leurs débris par terre. D'autres encore vont prendre

la totalité du stock de sachets disponibles dans les toutounettes par individualisme ou par pur vandalisme, empêchant le ou la prochain-e propriétaire de chien de ramasser les excréments de son chien. En moins d'une heure, une rue tout juste nettoyée peut se retrouver sale.

ENCOMBRANTS 8 heures. Aubervilliers s'anime. Les passant-e-s sont nombreux-ses. Les habitant-e-s sortent des immeubles pour se rendre à leur travail. La circulation est dense. Jérôme Nouvier, qui assure ce jour-là la tournée du quartier, s'engage dans une rue et nous montre un dépôt sauvage de meubles. L'un des points noirs de la propreté. « Les encombrants sont enlevés un mercredi sur deux par un prestataire externe. Les gens peuvent déposer leurs meubles ou objets à jeter dès le mardi en fin de journée. Mais beaucoup de gens s'en moquent. Ils déposent leurs objets n'importe où, n'importe quand, déplore le contrôleur. On envoie alors un inspecteur qui va tenter de trouver l'auteur du dépôt sauvage et lui infliger une amende. » Mais de fait, c'est l'Unité Propreté qui envoie une benne sur le lieu du délit et se retrouve à faire le travail des encombrants...

La première tournée achevée, tous les responsables de secteurs se retrouvent à 8 h 30 au centre technique municipal

1» DÉPÔTS

Les encombrants, l'un des points noirs de la ville, sont enlevés un mercredi sur deux.

2» ACTION

Nettoyage au jet à haute pression lors d'une opération « grandes lessives » pour un nettoyage en profondeur.

(CTM) pour faire un état des lieux de la propreté de chaque secteur de la ville. Avec Rémy Billaux, le directeur de l'Unité, ils font le point sur les besoins, les problèmes rencontrés sur le terrain, la gestion du personnel, l'entretien des véhicules de nettoyage et les demandes ou les plaintes reçues sur la plateforme de Plaine Commune Allô Agglo. Le contrôle qualité permet également, sur des rues sélectionnées aléatoirement, de vérifier quotidiennement si le travail a été fait. Le contrôleur renseigne une fiche d'évaluation de la propreté. Ce recensement minutieux a pour but d'ajuster constamment les besoins en net-

3 QUESTIONS À...

Rémy Billaux

DIRECTEUR DE L'UNITÉ TERRITORIALE PROPRETÉ ET CADRE DE VIE DE PLAINE COMMUNE



« NOUS AVONS MIS EN PLACE DES CONTRÔLES QUALITÉ POUR FAIRE DE L'AUTO-ÉVALUATION »

Comment est organisée la propreté à Aubervilliers ? Le service compte 130 agents. Cela comprend les cantonniers, le service mécanique [en charge des véhicules et de leur entretien], les inspecteurs, les responsables d'équipes, les personnels administratifs, la direction. Sur le terrain, 90 agents assurent quotidiennement la propreté des rues de 6 heures à 13 heures avec une pause de 8 h 30 à 9 heures. Certain-e-s habitant-e-s accusent parfois les cantonniers d'être au café, mais il faut savoir que cette pause est normale ! Nous avons également 37 véhicules de propreté notamment les camionnettes de collecte pour ramasser les corbeilles de rue, le camion-grue, 8 balayeuses, 3 laveuses, 3 micro-balayeuses et 1 micro-laveuse pour les trottoirs, les pistes cyclables et les esplanades. À cela s'ajoutent les voitures électriques des responsables.

Quel est le budget de la propreté à Aubervilliers ? Tout l'investissement est géré par le siège de Plaine Commune qui achète les engins de propreté et tout le matériel de nettoyage. Le budget de fonctionnement sert lui à acheter les consommables (balais, sacs, matériel de propreté), à entretenir les véhicules, aux frais de fonctionnement du service, etc. Il est de 1,1 million d'euros par an hors salaires.

Comment mesurez-vous la propreté de la ville ? Nous avons mis en place des contrôles qualité pour faire de l'auto-évaluation. On tire 4 à 6 rues au hasard avec un logiciel tous les matins. On a découpé la ville en 348 tronçons (pas nécessairement des rues entières). Nos agents vont sur le terrain voir l'état de la rue. Pendant deux ans, cette évaluation était basée sur le ressenti. Désormais, on procède à un comptage objectif des déchets. Cela nous sert d'outil d'aide à la décision pour l'installation du mobilier urbain. Chaque rue d'Aubervilliers est inspectée quatre fois par an. Les habitant-e-s peuvent aussi être associé-e-s à cette démarche. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHAËL SADOUN

toyage, en mobilier urbain comme les corbeilles de rue, les toutounettes ou les candriers qui seront prochainement installés devant certains commerces par exemple. « C'est un métier où l'on est constamment obligés de s'adapter. La population change, il y a de nouvelles constructions, on doit innover, ajuster, s'adapter en permanence ! », explique Jérôme Nouvier. Il est 13 h 15, après une dernière tournée de vérification, le chef d'équipe donne congé aux cantonniers. Ils reviendront le lendemain à 6 heures pour recommencer inlassablement le nettoyage des rues d'Aubervilliers. ● MICHAËL SADOUN

Au cours de « la semaine Ville propre par nous tous », la ville s'enrichit de cendriers et de toutounettes innovants.

Une révolution pour nos trottoirs

CIVISME Deux éléments de mobilier urbain vont nous permettre d'adopter de nouveaux réflexes... et de faire place nette!

Les chiens et leurs amis humains vont pouvoir enfin profiter des parcs et des trottoirs sans devoir ramasser les crottes avec leur matériel personnel : des toutounettes d'un nouveau genre vont être mises à la disposition du public, et devraient pouvoir distribuer plus équitablement ces précieux sachets à déjections. Dès le mois de septembre, 40 de ces toutounettes seront installées dans toute la ville. Plutôt qu'un système manuel, les 600 sachets disponibles par machine seront délivrés un à un. Un procédé pensé pour démotiver les passionné-e-s du petit sac noir qui pouvaient en faire disparaître des centaines en deux heures. « On pensait que c'était un acte de délinquance gratuite, mais, en fait, on s'est rendu compte que certaines personnes faisaient des stocks pour la maison. Des fois, c'était pour congeler des steaks ! », explique Rémy Billaux, directeur de l'Unité territoriale (UT) Propreté de Plaine Commune. Si l'anecdote nous a aussi fait sourire, profitons de cette publication pour rappeler que ce matériel public est traité et biodégradable. Il n'est donc pas du tout recommandé pour des utilisations aussi originales.

NE JETEZ PLUS VOS MÉGOTS, VOTEZ !

Les adeptes du détournement pourront cependant exercer leurs talents avec les cendriers de « sondage » qui vont apparaître dans l'espace public, 10 à partir de septembre, et 30 en tout cette année. Au lieu d'un objet si discret qu'on oublie sa présence et qu'on est tenté d'abandonner son mégot par terre, le cendrier se présente comme une urne où il est possible de voter en jetant son mégot dans l'une ou l'autre des deux colonnes. L'entreprise nantaise Cypao est le fournisseur de ce mobilier qui a déjà fait ses preuves dans l'ouest de la France et en Angleterre.

1, 3 >>> TOUTOUS
Les 600 sachets disponibles par machine seront désormais délivrés un à un.

2 >>> FAÇADES
Dans une volonté d'harmonisation, la Municipalité a décidé d'une charte commune à tous les commerces.

Depuis Londres jusqu'au Mans, des fumeurs et fumeuses de tous les horizons ont pu répondre à des questions aussi cruciales que : « Aimez-vous le thé ou le café ? », ou encore « Vous êtes plutôt du matin ou du soir ? » Le service Propreté

qui s'occupera d'afficher ces phrases, en relation avec le service Commerce, entre autres, n'a pas encore d'idées précises : « Ça peut être plein de choses. On pourrait amener les Albertivillariens à donner leur avis sur la ville. Mais on n'abordera pas de

sujets politiques », commente Rémy Billaux. Le contenu des cendriers étant visible depuis l'extérieur, on pourra se faire une idée des tendances en cours... Et de la consommation journalière de cigarettes par les Albertivillariens-ne-s. ● ALIX RAMPAZZO



40

TOUTOUNETTES



30

CENDRIERS
DE « SONDAGE »

UNE CHARTE POUR LE MOBILIER URBAIN COMMERCIAL

NORME >>> L'aspect d'une ville est complètement lié à celui des vitrines qui se situent au rez-de-chaussée. Ainsi, la Municipalité a décidé d'une charte commune à tous les commerces de la ville. Le mobilier doit être de qualité : une seule gamme, à usage professionnel. Pas de PVC ou de plastique, mais des chaises et tables en bois, rotin, résine, aluminium, acier ou fonte. Cette exigence recouvre deux objectifs. La sécurité, d'une part : les appareils d'éclairage et de chauffage doivent être aux normes et l'ensemble du mobilier urbain ne doit présenter aucune dangerosité (les cendriers qui ne peuvent dépasser le périmètre autorisé). D'autre part, l'esthétique ! Les coloris doivent être en harmonie avec la façade de l'établissement. Les jardinières, s'il y en a, doivent être en bois ou terre cuite. Pas beaucoup de fantaisie concernant les formes : elles devront être carrées ou circulaires. On sait maintenant pourquoi la mode des pots de fleurs en forme d'étoile de mer n'a pas pris à Aubier. ● A.R.

>>> ENVIRONNEMENT

Une partie des salarié-e-s motivé-e-s pour une opération ramassage le long du canal.



Ils sortent de leurs bureaux pour nettoyer le canal

BALAYAGE Le 17 septembre, les salarié-e-s de Solvay ont pris l'initiative de ramasser les déchets qui occupent le canal. Une action qui s'inspire indirectement de l'élan citoyen actuel autour de la propreté en ville.

Selon un ancien proverbe, une bonne action consiste à balayer devant sa porte, avant de se préoccuper de ce que font les autres. Fidèles au dicton, une centaine d'employé-e-s de l'entreprise Solvay a décidé de s'équiper de pinces, de sacs-poubelle, et de leur meilleure volonté pour nettoyer les berges du canal, sur la portion la plus proche de leurs bureaux, situés rue de La Haie Coq. L'action s'inscrit dans le cadre du Solvay Citizen Day, et reflète une volonté affichée par l'entreprise spécialisée dans les produits chimiques de soutenir la cause environnementale. Étant donné la réputation de la chimie industrielle, l'opération pourrait s'avérer plus complexe que la formule qui a fait la prospérité d'Ernest Solvay. Quoi qu'il en soit, c'est certainement un bon moyen de renforcer l'esprit d'équipe dans les bureaux. « On est vraiment très content-e-s. Ça nous

donne l'occasion de nous retrouver et de faire quelque chose ensemble », explique Francine Plantin-Lesage, chargée de la communication interne à l'entreprise et organisatrice de cet événement. L'idée du ramassage des déchets est en partie la sienne : « J'aurais pu proposer d'autres choses, comme planter des arbres. C'est l'état de certaines rues qui m'a donné envie de faire du nettoyage. J'ai aussi le sentiment qu'il y a beaucoup d'actions de ce type en banlieue. On est influencé-e-s par ce qui se fait autour, c'est sûr », poursuit-elle. Par ailleurs, la mise en œuvre des opérations n'aurait pas pu se faire sans le concours de Plaine Commune qui fournit le matériel de ramassage et les coordinateurs de quartiers qu'elle connaît plutôt bien depuis qu'elle travaille chez Solvay. Pur hasard ou alignement des astres, le jour choisi pour l'opération nettoyage tombe pile poil dans « la semaine Ville propre par nous tous » organisée par la Ville. « Mi-septembre, c'est le moment idéal pour faire ce genre d'activités en extérieur : tout le monde est rentré de vacances et il fait beau », argumente Francine. Simple histoire d'organisation et de bon sens. C'est en automne qu'on balaie les feuilles mortes. ● ALIX RAMPAZZO



»MANIF'
La compagnie Caribou
et les enfants de la cité
Gabriel Péri.



LA COMPAGNIE CARIBOU, LE TRI ET LA FORME La Cité est à elles !

REBUTS Depuis 2007, la compagnie mène des actions spectaculaires et des ateliers autour du tri des déchets et du développement durable.

C'est un beau week-end ensoleillé. Un de ceux qu'on regrette une fois que l'automne s'est installé définitivement chez nous. En bas de la cité Gabriel Péri, une bande de filles en tee-shirts orange défile en chantant des hymnes modernes revisités : « Au Dja, dja. Jette pas tes déchets Dja dja. Prends ton balai Dja, dja ! » Elles ont, à vue d'œil, entre 6 et 13 ans et sont suivies d'un caddie géant où elles ont entassé des déchets de toutes sortes. Au stade, les garçons arrêtent leur foot pour les regarder. Des voisin·e·s les encouragent depuis leur balcon, et en profitent pour balancer des offrandes au caddie déambulante. Estelle, Élodie, Matisse, Quentin et Caroline sont les organisatrices de cette brigade d'intervention. Comédienne, cinéaste, réalisatrice, plasticienne... ces drôles de dames (et un monsieur) en salopette orange se sont réunies, il y a plus de dix ans, autour d'une passion commune pour le développement durable et l'organisation d'événements spectaculaires.

Nous avons eu l'opportunité d'échanger avec Caroline, la directrice artistique, qui nous a parlé de l'histoire de leur compagnie, la compagnie Caribou, et de leurs récentes trouvailles.

LA BRIGADE D'INTERVENTION

L'association est créée en 2007 par des personnes impliquées dans l'organisation d'événements. « On s'est demandé comment donner une dimension éco-citoyenne à des spectacles de rue », explique Caroline, toujours en costume de scène et de nettoyage. « À partir de cet objectif, nous avons imaginé des actions telles que la brigade d'intervention avec le caddie. Nous créons aussi des spectacles tout ce qu'il y a de plus classique et nous conseillons des associations, parfois des institutions, pour les aider à adopter une logique éco-responsable », poursuit-elle. La thématique commune à toutes ces démarches est celle du tri des déchets. Le rebut, un sujet universel qui touche à la sphère privée : « C'est une façon d'interroger nos modes de vie. Ce qu'on jette est intimement relié à nous. » Non sans un hasard, la comédienne est également marionnettiste. D'où cet intérêt particulier pour le détournement d'objets ? « C'est possible qu'il y ait

un lien oui. Selon nous, l'objet porte un propos. On aime interpeller par le biais d'installations avec des éléments du quotidien. Un récit se met en place de lui-même à partir de choses que nous mettons en scène. Ce caddie par exemple. » L'engin, il est vrai, évoque quelque chose de très familier : le supermarché, les courses où on se procure des choses nouvelles... Tout en détournant l'information : les objets qu'il contient sont usés, maltraités et apparaissent dans une quantité disproportionnée. Ce n'était pourtant qu'une journée de ménage ordinaire au pied des tours.

COLLABORATIONS

L'installation à la Villa Mais d'ici en 2015 a probablement été déterminante dans la direction artistique et les actions de cette association qui se dit aussi compagnie, en relation avec sa forte dimension spectaculaire. Elles collaborent dès les débuts avec la compagnie Les Grandes Personnes autour de l'intervention dans l'espace public et de la récupération d'objets, mais aussi avec d'autres compagnies,

associations, collectifs, tels que la Fine Compagnie, Radio Raptz ou encore Auberfabrik. Chaque année, les Caribous semblent chercher de nouvelles formes. En 2017, elles proposent des ateliers créatifs à base de rebuts pour mener une réflexion sur les objets du futur. Ces ateliers brico-futuristes ont donné lieu à de belles idées poétiques. L'une d'entre elles a été retenue pour la réalisation d'un court-métrage en 2018 : « La vie rêvée des rebuts. » « Un des enfants de la cité avait conçu une

« Ce qu'on jette est intimement relié à nous »

théâtre de l'espace, assez lourde pour résister à la pesanteur. On a décidé de raconter son histoire. » Cette année, l'aventure continue avec un nouveau concept de manifestation spectaculaire qu'elles ont baptisé modestement La Cité est à nous et qui est le fruit d'une collaboration avec Auberfabrik. « On a travaillé avec les enfants sur ce que c'est que de créer une manif. Qu'est-ce que c'est que de défendre une parole, un souhait collectif qu'on adresse à la communauté. Ça implique ce défilé, mais aussi des ateliers sur la mise en forme d'un message, d'un slogan. » Pour l'heure, les manifestant·e·s sont assez jeunes, et ce sont majoritairement des filles. « Ce n'est pas une chose qu'on veut, mais de fait, les filles sont probablement davantage éduquées pour s'impliquer dans le bien collectif », assume Caroline. Encore un peu, et elles investiront davantage la vie citoyenne.

● ALIX RAMPAZZO

Quotidien, vie sociale, projets d'aménagement... La Direction de la citoyenneté et du développement local mène ses projets en concertation avec les habitant·e·s.

Une Direction qui agit avec et pour la population

PROXIMITÉ En interaction avec les services de la Ville, les habitant·e·s et les élu·e·s, la Direction de la citoyenneté et du développement local travaille aux côtés des Albertivillariennes et Albertivillariens et valorise leurs engagements.

La Direction de la citoyenneté et du développement local est un service de la Ville composé d'une équipe de trente personnes. Elle comprend quatre pôles : la démocratie participative et développement local ; les centres sociaux (deux Maisons pour tous) ; le pôle « politique » de la Ville qui comprend la lutte contre la discrimination, l'insertion emploi ; et, enfin, un pôle administratif. Martial Byl, directeur de la citoyenneté et du développement local, explique son rôle : « C'est une direction en lien avec la population, qui fait l'interface entre les services, les habitant·e·s et les élu·e·s. Chaque secteur a une mission particulière et, pour la démocratie,

on travaille beaucoup avec les habitant·e·s. » La ville est ainsi décomposée en huit quartiers ou secteurs. Pour chacun, un chargé de développement local anime, avec deux élu·e·s référent·e·s, une équipe constituée d'habitant·e·s bénévoles, militant·e·s et engagé·e·s.

DES ACTIONS CIBLÉES

Elles et ils ont trois grandes missions. La première, le cadre de vie, tout ce qui est lié au quotidien des habitant·e·s, c'est-à-dire la propreté, les parcs et jardins, la voirie, la sécurité. La deuxième mission a trait aux relations sociales : événements, accompagnements de projets d'habitant·e·s, d'associations de quartiers, fêtes de quartiers... tout ce qui permet de créer du lien entre les gens. La troisième est consacrée à la concertation des habitant·e·s et des équipes pour tous les

projets d'aménagements dans leurs quartiers, qu'il s'agisse de la construction d'un square, d'un jardin ou d'un bâtiment. « Dans le cadre d'un nouveau projet, nous mettons en place des ateliers pour informer les habitant·e·s. Cette dernière mission est le 14^e des 24 engagements de la Municipalité qui établit que tous les projets d'aménagement doivent être concertés avec les gens du quartier. Ce dispositif est en quelque sorte un outil d'aide à la décision. On permet à la Municipalité de prendre la meilleure décision grâce, justement, à cette concertation avec les habitant·e·s qui sont les plus concerné·e·s par les besoins du quotidien. » D'ailleurs, des actions fortes sont mises en place autour de la propreté. Certaines équipes de quar-

tiers ont créé des commissions de propreté et, une fois par trimestre, font un tour d'horizon avec le service dédié afin d'améliorer les choses sur ce point. Martial Byl précise : « Nous avons une très bonne collaboration avec l'Unité Propreté, il y a une vraie interaction avec les habitant·e·s et on arrive toujours à trouver des réponses positives. »

Et ça tombe bien ! Du 16 au 21 septembre aura lieu « la semaine Ville propre ». Il y aura chaque jour une action différente organisée pour sensibiliser la population sur ce sujet d'importance. Mais le clou de cette semaine sera, à l'occasion des Journées du patrimoine et en partenariat avec l'association PikPik Environnement, le déroulement de trois rallyes citoyens dans la ville (voir pp. 2-3), le 21 septembre. Les équipes partiront de trois lieux différents (les secteurs Sud, Nord et Centre-Est) et au fil de chaque parcours, choisis en fonction du patrimoine à valoriser, les participant·e·s auront pour mission d'en ramasser les déchets. Pour chaque circuit, les bénévoles seront munis d'une feuille de route et d'un questionnaire à remplir sur le sujet. Ensuite, les trois rallyes se retrouveront place de la Mairie pour une fin de journée pleine d'animations.

LES MAISONS POUR TOUS

Mais la Direction citoyenneté et développement local, ce sont aussi les Maisons pour tous. Il y en a deux à Aubervilliers. Ce sont des lieux de biens sociaux, d'accès aux droits, d'accompagnement et d'activités. On y propose des permanences d'écrits publics, de CAF, des services d'accompagnement pour femmes seules à la recherche d'un emploi, une permanence de défense des droits, mais aussi un service de médiation linguistique et des ateliers informatiques. On y trouvera également tout un programme d'activités éducatives s'adressant aux enfants, aux parents, ou aux familles : ateliers cuisine, couture, sorties dans les musées, ou encore, accompagnement scolaire.

Les services de la Direction de la citoyenneté et du développement local sont résolument consacrés au « mieux vivre » des Albertivillariennes et Albertivillariens et sur tous les sujets. En interaction constante, selon les besoins et les projets, ils veillent à agir avec et pour les habitant·e·s. ● MAYA KACI

L'équipe du service de la Direction de la citoyenneté et du développement local.



le 21
septembre
3 rallyes Propreté
3 points de départ.
Arrivée place
de la Mairie.

Du 16 au 22
septembre
La semaine
Ville propre par
nous tous



© ARCHIVES MUNICIPALES

EN DATES

1790 L'obligation par les habitant·e·s de participer à l'entretien de la ville est décidée par arrêté municipal

1935 L'engrais issu des ordures ménagères profite aux cultivateurs et producteurs de betteraves

2019 La Municipalité organise « la semaine Ville propre par nous tous »

» **EMBLÈME** Sur les murs d'écoles, les banderoles de campagnes et le matériel de nettoyage, le chat dessiné par le collectif Grapus.

Depuis le XVIII^e siècle, les Aubervillariennes et Aubervillariens sont concerné·e·s et participent à l'entretien de leur ville.

Histoire de la propreté à Aubervilliers

SALUBRITÉ De tout temps, à Aubervilliers, on a cherché à améliorer l'état de propreté de la ville et des voiries. Retour sur ces étapes.

Dès la Révolution, dans un arrêté du 14 février 1790, le conseil municipal, présidé par Monsieur Lemoine, Maire de l'époque, décide, par un règlement, d'obliger les habitant·e·s à participer à l'entretien de la ville, estimant qu'il est, au nom de la confiance, de la liberté et du patriotisme, du devoir de chacun·e de contribuer au bien-être de toutes et tous : « [...] Sur quoi, l'Assemblée ayant délibéré a arrêté qu'il serait fait dans la semaine des placards pour seulement inviter les paroissiens à nettoyer les rues, enlever les boues et au cas que quelqu'un ne se rendit point à cette invitation, elle a chargé M. Guillaume Borneau et Jean Poisson qui se rendront chez les particuliers pour les engager à se conformer au règlement. »

Avançons dans le temps. 1935 : l'enlèvement et l'évacuation des ordures ménagères font l'objet d'études particulières,

visant à trouver une solution pratique et économique. Les ordures seront collectées en régie municipale, par des bennes pouvant charger cinq tonnes à chaque voyage, puis conduiront leurs chargements jusqu'à une gare de Gonesse. Là, le long d'un petit chemin de fer de 13 km, on répartit les ordures entre les producteurs de betteraves des environs, adhérents de la plus grande sucrerie coopérative de la région parisienne.

LES BENNES À LA PEINE

Durant près de dix ans, ces cultivateurs n'utiliseront que l'engrais issu des ordures d'Aubervilliers. Il paraît que le sucre produit de ces champs était d'une qualité exceptionnelle... Bientôt, le garage municipal de la rue Edgar Quinet où s'effectuait l'entretien des bennes à ordures, devient trop petit. On entreprend alors une nouvelle construction rue du Pont Blanc. « Le Garage » occupe en 1955 une place importante parmi les services de la municipalité. Six grosses bennes,

plus une petite (pour les passages et impasses), ne suffisent plus devant l'accroissement de la population. La guerre n'est pas si loin, nous sommes en pleine reconstruction et les budgets ne sont pas extensibles. On commande alors un nouveau véhicule ; une benne de 15 m³, électrique, dont le fonctionnement et l'entretien permettront d'économiser l'emploi d'un homme. On prévoit quand même de remplacer le matériel abîmé par le manque d'entretien durant les années d'Occupation.

Dans les années 1980, les opérations « Ville propre » se multiplient. La Municipalité investit dans de nouveaux véhicules et fait du nettoyage de la ville une priorité mais le secteur Villette et la zone industrielle posent problème. Le premier parce qu'il

est dense et très fréquenté, ce qui rend plus difficile le ramassage et le balayage ; la seconde à cause des dépôts sauvages. La ville est alors divisée en trente-quatre secteurs de balayage, chacun confié à un agent d'entretien.

les
opérations
« Ville
propre » se
multiplient

Pour venir à bout des zones qui posent le plus de problèmes, on met alors en place un nouveau fonctionnement : on divisera la ville en seulement cinq secteurs, attribuant à chacun une équipe de cinq agents.

CAMPAGNES

Bennes, camions et balayeuses ont trouvé leur emblème. Un chat qui se lèche les poils, dessiné par Grapus, un collectif d'affichistes, orne maintenant les véhicules illustrant les opérations « Aubervilliers Ville propre ». En 1984, la Mairie et le service de nettoyage initient la première de ces campagnes durant trente-trois jours. On sollicite même les enfants afin de les sensibiliser aux problèmes de propreté et d'environnement. Des campagnes comme celles-ci se répéteront.

Dans les années 1990, on s'intéresse de plus près au recyclage : piles, papier, verre... On ne parle pas encore de sauver la planète, mais de faire la chasse au « gaspi ». L'ère de la consigne étant terminée depuis longtemps, on installe dans les quartiers des conteneurs pour y déposer le verre. Quant aux écoles, collèges et lycées, lors de campagnes de propreté, on y installe des conteneurs provisoires, afin de récupérer vieux journaux et papiers, avec à la clef, une récompense pour les établissements les plus assidus. Certains restaurants volontaires se verront dotés de containers à verre et de nombreux commerçants se mobilisent pour recueillir les piles usagées. Ceci, comme deux siècles auparavant, pour que l'environnement soit et reste l'affaire de toutes et tous et pas seulement de la Municipalité. ● MAYA KACI